

Christianisme, révoltes et idéologies de domination

Illustrations historiques d'une hypothèse sur l'émancipation, l'institutionnalisation et la réappropriation des idéologies

Auteurs : H.G.H. et IA

12 octobre 2026 · Version illustrative

« Après Spartacus : le Christ. »

Cette formule est ici une image interprétative : du supplice réservé aux dominés à sa transformation en signe de dignité et d'espérance. Elle ne suppose ni succession organisée, ni transmission démontrée entre la révolte de Spartacus et les premières communautés chrétiennes.

Au lieu de transformer chaque épisode en preuve, ce texte propose une fresque : il rapproche des situations éloignées pour rendre intelligibles les contradictions entre domination matérielle, égalité proclamée et luttes sociales.

Texte initial de H.G.H.

La thèse de H.G.H. est reproduite intégralement ci-dessous. Le développement illustratif suit.

Le christianisme originaire est une idéologie du refus de la condition d'esclave. La répression des grandes révoltes serviles a été suivie de micro-révoltes peu visibles mais toujours présentes. Après Spartacus : le Christ. Le symbole chrétien du Christ sur la croix rappelle les massacres de la voie Appienne et bien d'autres crucifixions locales moins connues.

Comme toute idéologie, elle a engendré une multitude de sectes. Un de ses courants, l'Église de Rome, une sorte de syndicat des esclaves, défendant leurs intérêts immédiats sans jamais remettre en cause la condition servile, s'est rangé du côté des dominants, a servi de bonne conscience aux répressions féroces contre tous les mouvements plus égalitaires, qualifiés alors d'hérésies, comme par exemple les cathares, et contre toutes les rébellions paysannes. En contrepartie, elle a été forcée, par des luttes internes, à maintenir l'idée que tous les humains sont enfants de Dieu, ce qui a contribué au changement du statut d'esclave en statut de serf et a fait aussi s'agenouiller les dominants devant les représentations d'un dieu unique.

Les révoltes pré-bourgeoises se sont appuyées sur une variante idéologique plus économe, rétablissant une sorte de mérite prédestiné chargé de justifier le maintien des inégalités dominant-dominé

Les exemples de l'étude ne constituent pas une validation globale de ce texte ; ils lui donnent une profondeur historique et montrent aussi où l'analogie doit rester une analogie.

Ouverture — Ce que les exemples doivent faire voir

Une idée peut naître dans un monde de domination, devenir la langue d’une aspiration à la dignité, puis entrer dans les appareils mêmes du pouvoir. Cette institutionnalisation ne la vide pas nécessairement de son contenu : des groupes dominés peuvent plus tard retourner ses principes contre les maîtres qui la revendiquent. Voilà le mouvement que le présent essai cherche à *illustrer*.

Le christianisme a des origines juives et un contexte romain complexes ; il ne se réduit pas à un mouvement d’esclaves. La thèse proposée par H.G.H. est donc employée ici comme une **lecture sociale et symbolique** de certaines de ses tensions, non comme un récit exclusif de ses origines.

Une méthode d’illustrations, non de démonstrations

Premier niveau : la scène. Un épisode reconnaissable et daté, un texte ou une pratique sociale.

Deuxième niveau : l’analogie. Ce que cette scène aide à penser dans le modèle des trajectoires de pouvoir. **Troisième niveau : la portée.** Ce que l’on ne doit pas inférer automatiquement de la comparaison.

Les références bibliographiques ont une fonction d’orientation et de précision factuelle. Il n’y a plus de protocole de test, de recherche de falsification, de classement des preuves ni de tentative de faire tenir tous les épisodes dans une chaîne causale unique.

La figure d’ensemble

Expérience sociale	Langage idéologique possible	Destin historique possible
Subordination et répression	Dignité, salut, fraternité, communauté	Solidarités et contestation
Croissance de l’institution	Universalité et ordre social	Assistance + conservation des hiérarchies
Dissidences et révoltes	Réappropriation de l’égalité	Conflit avec les autorités établies
Recomposition du pouvoir	Devoir, discipline, vocation	Nouvelle légitimation des inégalités
<i>La table expose des possibilités récurrentes ; elle n’en fait pas des étapes obligatoires ni une évolution mécanique.</i>		

I — Répression, croix et fraternité dans le monde antique

Le premier ensemble rapproche trois réalités qu'il faut distinguer : la violence de l'ordre servile romain ; l'exécution de Jésus dans une province de l'Empire ; la vie de communautés qui mettent en mots l'égalité spirituelle sans supprimer d'un seul geste les institutions sociales anciennes.

ILLUSTRATION 01

71 avant notre ère : les croix entre Capoue et Rome

À l'issue de la révolte de Spartacus, Appien rapporte que 6 000 prisonniers furent crucifiés le long de la route de Capoue à Rome. Au-delà de l'exécution, l'exposition publique constitue un langage du pouvoir : l'Empire imprime dans le paysage un avertissement aux dominés. [1]

Ce que la scène éclaire. La crucifixion n'est pas seulement une mort ; elle est une pédagogie de la soumission. Le point de départ de l'hypothèse de H.G.H. est cette dimension collective de la répression : détruire un soulèvement et empêcher qu'il renaisse.

Portée de l'analogie. *L'image « après Spartacus : le Christ » met en relation deux usages du supplice. Elle ne documente pas une filiation organisationnelle ou doctrinale entre les insurgés de 71 av. n. è. et les disciples de Jésus.*

Repères : [1]

ILLUSTRATION 02

Jésus crucifié : du supplice infamant au symbole d'espérance

Jésus est exécuté par crucifixion sous l'autorité romaine au I^{er} siècle. Les premiers chrétiens relisent ensuite cette mort comme le centre d'une annonce de salut. Un instrument qui signifie, dans l'ordre impérial, l'abaissement extrême devient, dans leur récit religieux, la marque d'une grandeur paradoxale.

Ce que la scène éclaire. Un signe de domination peut être renversé symboliquement : l'humiliation publique du condamné devient le lieu de la dignité proclamée. Ce renversement est précieux pour penser les idéologies issues de situations subalternes.

Portée de l'analogie. *L'histoire de la Passion appartient d'abord à un univers juif, théologique et politique singulier. On ne doit pas réduire la croix chrétienne à la mémoire de Spartacus ni présenter cette analogie comme l'explication unique de son succès.*

Repères : [1–3]

ILLUSTRATION 03

Paul et Onésime : la fraternité au milieu de la servitude

Dans la lettre à Philémon, Paul intervient pour Onésime et demande qu'il soit reçu comme un frère. Le geste change l'horizon moral de la relation ; il ne prend pas la forme d'un décret abolissant l'esclavage. Les lectures savantes divergent sur les intentions précises de Paul et le statut d'Onésime. [2–3]

Ce que la scène éclaire. La fraternité spirituelle peut contredire une hiérarchie civile tout en coexistant avec elle. Deux ordres s'entrecroisent : l'appartenance religieuse et la propriété ou la dépendance personnelles.

Portée de l'analogie. *On peut y lire le germe d'une critique de la servitude, mais pas attribuer au christianisme paulinien une abolition juridique qu'il n'énonce pas.*

Repères : [2–3]

ILLUSTRATION 04

Les Actes : mettre les ressources en commun

Les Actes des Apôtres décrivent une communauté qui met des biens en commun et les distribue selon les besoins. Le récit est aussi une proposition de vie collective et un idéal narratif, et non une photographie exhaustive de toutes les Églises anciennes. [4]

Ce que la scène éclaire. Les dominés et les croyants peuvent disposer d'institutions d'entraide, de redistribution et d'appartenance avant même qu'existe une transformation générale du régime de propriété.

Portée de l'analogie. *Cela éclaire l'analogie d'une organisation attentive aux besoins immédiats. Mais une communauté d'entraide n'est pas, au sens historique, un syndicat d'esclaves.*

Repères : [4]

II — La contradiction survit à l’institutionnalisation

À mesure que le christianisme s’insère dans le monde impérial puis médiéval, sa capacité d’organisation et sa proximité avec les autorités grandissent. Mais sa langue universaliste continue d’exposer des contradictions internes entre la dignité proclamée de l’être humain et l’existence effective de la servitude.

ILLUSTRATION 05

Grégoire de Nysse : une voix chrétienne contre la propriété humaine

Au IV^e siècle, Grégoire de Nysse critique avec une force remarquable l’idée qu’un être humain puisse être la propriété d’un autre, dans son commentaire de l’Ecclésiaste. Les historiens discutent la portée sociale de cette homélie, mais l’attaque théologique contre l’asservissement y est explicite. [5]

Ce que la scène éclaire. L’universalisme chrétien n’est pas un simple ornement officiel : il peut aussi fournir, de l’intérieur même de la tradition, les mots d’une remise en cause de la domination.

Portée de l’analogie. *La présence d’une voix radicale ne signifie pas que l’institution ecclésiale entière défendait cette position ; elle manifeste sa pluralité.*

Repères : [5]

ILLUSTRATION 06

L’Église au contact de l’Empire : protection et pouvoir

L’essor public du christianisme au IV^e siècle lui ouvre de nouveaux moyens matériels, juridiques et politiques. Les fonctions d’entraide et d’encadrement se développent au sein de communautés religieuses de plus en plus liées aux autorités. L’image d’une religion persécutée devenue religion protégée résume le changement, sans prétendre que chaque communauté ait suivi un parcours uniforme.

Ce que la scène éclaire. Une organisation qui défend d’abord ses membres peut gagner en puissance en nouant des alliances avec l’ordre établi. Ses ressources augmentent ; son autonomie critique peut aussi se trouver limitée.

Portée de l’analogie. *Les institutions ecclésiastiques, les pouvoirs impériaux et les courants chrétiens ne forment jamais un seul acteur homogène. Il s’agit d’une tension, non d’une conversion instantanée des croyants en gouvernants.*

Repères : [4–6]

ILLUSTRATION 07

De l'esclave au serf : les chaînes changent de forme

Du VI^e au XII^e siècle, les catégories de dépendance se recomposent de manière inégale selon les régions. Alice Rio montre la diversité des formes d'asservissement et de statut non libre au haut Moyen Âge : dépendance domestique, exploitation sur les domaines, affranchissements, dettes, catégories juridiques évolutives. [6]

Ce que la scène éclaire. Un mode de production peut transformer la manière de prélever le surplus sans abolir le rapport entre maîtres et dépendants. La continuité sociale n'exige pas l'identité juridique des formes de domination.

Portée de l'analogie. *Le christianisme participe à l'histoire de ces sociétés, mais le passage de l'esclavage au servage ne se laisse pas expliquer par la seule égalité devant Dieu.*

Repères : [6]

ILLUSTRATION 08

Canossa, 1077 : le puissant contraint à l'humilité

En 1077, le roi Henri IV de Germanie se présente en pénitent devant Grégoire VII au château de Canossa. L'épisode, devenu célèbre, expose un souverain contraint d'obtenir une absolution au terme d'un affrontement sur l'autorité. Certains détails de l'image populaire de l'attente dans la neige sont discutés. [7]

Ce que la scène éclaire. Le geste illustre la possibilité qu'un langage religieux oblige les puissants à reconnaître un ordre qui leur est supérieur. Dans la lecture de H.G.H., les dominants eux-mêmes doivent s'agenouiller devant la représentation du Dieu unique.

Portée de l'analogie. *Cette soumission rituelle n'est pas l'égalité sociale entre le roi et le paysan : Canossa illustre aussi une rivalité entre deux pouvoirs dominants.*

Repères : [7]

III — Les dissidences : un même vocabulaire pour des conflits différents

La multiplication des dissidences n’a pas un contenu social unique. Certaines réclament pauvreté, prédication ou réforme de la vie religieuse ; d’autres sont insérées dans des rivalités seigneuriales. L’intérêt du modèle est de suivre la façon dont un conflit de croyance peut devenir aussi un conflit pour les ressources, les loyautés et les institutions.

ILLUSTRATION 09

Les vaudois : pauvreté volontaire et autorité de prêcher

Né à la fin du XIIe siècle autour de Vaudès à Lyon, ce courant valorise la pauvreté et la prédication. Les tensions avec les autorités portent notamment sur la légitimité de prêcher sans leur permission. [8]

Ce que la scène éclaire. Une pratique de pauvreté et de parole religieuse autonome peut heurter l’institution qui prétend détenir le droit de définir les pratiques légitimes. La séparation entre aspiration de réforme et contrôle institutionnel devient visible.

Portée de l’analogie. *La pauvreté évangélique des vaudois ne se confond pas mécaniquement avec un programme d’abolition du servage ou avec les intérêts d’une classe sociale unique.*

Repères : [8]

ILLUSTRATION 10

Le Languedoc cathare : hérésie, coercition et territoire

La croisade contre les albigeois débute en 1209 et mêle répression religieuse, ambitions seigneuriales et transformation de l’équilibre politique du Midi. Le mot « cathares » rassemble des réalités discutées par les historiens ; le conflit a également mobilisé des élites locales. [9]

Ce que la scène éclaire. Une qualification religieuse peut devenir un instrument de mobilisation militaire, de confiscation et de recomposition territoriale. On voit ici la capacité d’un appareil idéologique à prendre part directement à l’organisation du pouvoir.

Portée de l’analogie. *Il serait trompeur d’assimiler tous les cathares à des révolutionnaires égalitaires. L’exemple illustre surtout l’entrelacement du religieux et du politique dans la répression.*

Repères : [9]

ILLUSTRATION 11

Angleterre, 1381 : John Ball parle le langage de l'égalité

Lors de la révolte des paysans de 1381, le prédicateur John Ball est associé à une critique des distinctions héréditaires de rang. Des chroniqueurs lui attribuent un recours à Adam et Ève pour interroger la légitimité du gentilhomme. La révolte rassemble des revendications contre impôts, contraintes et hiérarchies. [10]

Ce que la scène éclaire. Le discours chrétien sur une humanité commune peut devenir une ressource de mobilisation des dominés. Un langage ancien se trouve rechargé d'un contenu social immédiat.

Portée de l'analogie. *Le mouvement ne se réduit pas aux serfs et l'authenticité verbatim des sermons dépend de chroniqueurs souvent hostiles. Leur portée sociale reste néanmoins éclairante.*

Repères : [10]

IV — De la Réforme aux disciplines nouvelles

ILLUSTRATION 12

Souabe, 1525 : la liberté chrétienne devient une demande de liberté sociale

Le troisième des *Douze Articles* des paysans invoque le fait que le Christ a racheté grands et petits pour réclamer la fin de la condition servile. Le texte ajoute qu'il ne s'agit pas d'abolir toute autorité : la liberté recherchée veut être compatible avec un ordre politique jugé légitime. [11]

Ce que la scène éclaire. Le passage de l'égalité spirituelle à une revendication sociale est ici particulièrement visible. Le même mot de liberté peut être repris pour contester des rapports personnels de dépendance.

Portée de l'analogie. *Les paysans de 1525 poursuivent des objectifs multiples : réforme religieuse, accès aux communaux, dîmes, charges, droits seigneuriaux. Ils ne représentent pas une doctrine homogène.*

Repères : [11]

ILLUSTRATION 13

Luther et la guerre des paysans : deux lectures de la même Écriture

Au cours de 1525, Luther répond d'abord aux *Douze Articles* par un appel à la paix, puis publie un texte très dur contre les groupes paysans insurgés. Cette rupture montre qu'un réformateur religieux peut contester l'autorité spirituelle de l'Église romaine tout en défendant le maintien de l'obéissance politique. [12]

Ce que la scène éclaire. L'idéologie de réforme peut se diviser : une branche cherche à transformer les rapports sociaux, une autre limite la réforme aux institutions religieuses et protège l'ordre politique.

Portée de l'analogie. *On ne peut identifier mécaniquement protestants et bourgeois, ni tous les paysans à un courant révolutionnaire. C'est la divergence des appropriations qui importe.*

Repères : [12]

ILLUSTRATION 14

Prédestination, travail et mérite : une réinterprétation possible

Dans les traditions réformées, la prédestination concerne le salut, non une récompense économique accordée aux riches. Max Weber a néanmoins proposé d'étudier comment certaines formes d'ascèse protestante et de discipline du métier ont pu s'articuler à l'esprit du capitalisme ; cette interprétation est discutée. [13]

Ce que la scène éclaire. Une théologie non conçue comme justification de la richesse peut, dans certains milieux et usages, être associée à une morale du travail, du devoir et de la réussite. Cela éclaire l'idée d'une

variante idéologique susceptible de s'ajuster à un mode de production nouveau.

Portée de l'analogie. *La formule « mérite prédestiné » désigne dans notre fresque un usage social possible de la doctrine, et non la doctrine littérale de Calvin ni une loi historique universelle.*

Repères : [13]

V — Ce que les illustrations font apparaître dans le modèle

1. Le signe de la répression peut changer de sens

Dans le cas de la croix, la puissance romaine cherchait à rendre visible l'impuissance du supplicié. Le christianisme met au contraire l'innocence, le salut et la dignité au centre d'un récit de crucifixion. Le dispositif de terreur et le symbole religieux ne sont pas identiques, mais le rapprochement rend visible une possibilité historique générale : **les dominés peuvent inverser le sens des marques de leur oppression.**

2. Une institution peut secourir et maintenir une dépendance

La lettre à Philémon et les distributions des Actes rendent sensible la coexistence de la fraternité, de l'entraide et de rapports sociaux non abolis. Plus tard, les institutions religieuses peuvent nourrir, protéger, négocier et, dans le même temps, posséder des domaines, percevoir des rentes ou appeler à l'obéissance. L'expression « syndicat des esclaves » de H.G.H. fonctionne ici comme **métaphore d'une défense partielle des intérêts immédiats**, non comme une identité historique.

3. L'universalisme n'appartient durablement à aucun camp

Grégoire de Nysse, John Ball et les paysans souabes n'occupent pas la même situation et ne forment pas une lignée militante. Ils éclairent cependant une même disponibilité du langage religieux : appeler les humains égaux devant Dieu peut servir à demander un respect moral, puis à attaquer une inégalité juridiquement organisée.

4. La qualification de l'ennemi peut devenir un pouvoir matériel

Dans les conflits autour des dissidences, l'accusation d'hérésie ne reste pas une controverse d'idées : elle peut s'associer à la justice, aux confiscations, à la guerre et à la centralisation politique. Ce passage de la parole au commandement illustre la conversion d'un appareil idéologique en moyen de domination. La conversion n'est pas automatique : les dissidences ont des contenus sociaux très différents.

5. Une transformation économique réorganise aussi le langage moral

Au tournant des mondes médiévaux et modernes, l'idée de liberté peut désigner l'émancipation personnelle des serfs, le droit de prêcher ou l'autonomie de la conscience. Dans d'autres milieux, discipline, vocation et réussite permettent de concevoir une société où l'inégalité matérielle subsiste. Les valeurs ne reflètent pas passivement la production : elles sont disputées, retravaillées, parfois récupérées.

VI — Une lecture dialectique des trajectoires de pouvoir

Le point original de la proposition de H.G.H. tient dans le mouvement, non dans l'attribution d'une essence éternelle au christianisme. Une religion n'est pas seulement émancipatrice ou seulement conservatrice : elle constitue un terrain durable de conflits sur l'ordre social.

A. La condition vécue engendre une exigence de reconnaissance

Dans le modèle, une classe se définit par ce qu'elle vit : prélèvements, dépendances, violences, exclusions, mais aussi liens collectifs. La domination matérielle produit des aspirations qui peuvent prendre des formes spirituelles : fraternité, salut, dignité, justice, égalité des âmes. Les croix romaines, l'Onésime de Paul ou les discours des révoltés médiévaux donnent des images de cette relation.

B. Le pouvoir absorbe ce qu'il ne parvient pas à supprimer

Quand une organisation acquiert des ressources durables, elle doit négocier avec les pouvoirs qui structurent le monde où elle agit. Cette négociation peut protéger certains dominés sans toucher au mécanisme central de l'exploitation. Elle peut aussi faire naître des groupes dirigeants internes, capables de fixer les limites de la contestation.

C. Les dominés réemploient les mots mêmes de l'institution

Une institution ne maîtrise jamais parfaitement ses propres principes. Si elle affirme que tous les êtres humains possèdent une dignité commune, des dominés pourront lui demander pourquoi cette dignité s'arrête devant la corvée, la dette, le servage ou la propriété humaine. Les articles paysans de 1525 offrent une scène particulièrement nette de cette appropriation argumentative.

D. Les garanties conquises restent des terrains de lutte

L'histoire de la servitude ne suit pas une ligne d'émancipation continue. Des garanties de statut peuvent être obtenues ou perdues ; les rapports de dépendance peuvent changer de nom et de mécanisme. Les exemples ne prouvent pas que la religion explique ces transformations : ils aident à représenter la coexistence des luttes matérielles, des contraintes juridiques et des langages qui les justifient ou les contestent.

E. La recomposition du pouvoir produit de nouveaux récits légitimants

Dans la transition vers les sociétés marchandes et industrielles, une vertu peut prendre les traits de la discipline productive, du métier, de l'autocontrôle, de la conduite ordonnée. On peut ainsi illustrer le déplacement d'une idéologie structurée autour de la fraternité universelle vers des interprétations qui s'accordent à de nouvelles hiérarchies. La prédestination n'est ici qu'un exemple particulier, discuté, de ce problème plus vaste.

Conclusion — « Après Spartacus : le Christ » comme intuition historique

La formule ne devient pas plus intéressante si on cherche à en faire une succession littérale. Elle conserve au contraire toute sa force lorsqu'on la lit comme une **concentration symbolique** : dans un monde marqué par l'esclavage, un supplice réservé aux vaincus est remplacé au centre d'un langage de salut universel.

Ce langage ne détruit pas d'emblée l'esclavage. Des communautés chrétiennes apprennent à vivre dans le monde romain ; des institutions se constituent, recherchent protection et autorité ; certaines défendent des rapports de domination. Mais d'autres croyants, prédicateurs ou insurgés utilisent les mêmes ressources morales pour contester la servitude.

Il en résulte une tension qui peut traverser plusieurs modes de production : **l'universalisme spirituel met en question la hiérarchie matérielle, tandis que l'institution cherche périodiquement à limiter les conséquences de cet universalisme.**

Ce n'est ni une généalogie unique ni la démonstration d'un mécanisme infaillible. C'est une manière de lire ensemble des expériences de domination, leurs représentations et les combats pour transformer la condition humaine.

Formulation pour le modèle général

L'idéologie peut surgir des contradictions vécues par les classes dominées, être traduite en organisation durable, puis partiellement intégrée à la reproduction du pouvoir. Les principes universels qu'elle conserve restent disponibles pour de nouvelles contestations. L'histoire sociale de la religion illustre donc une circulation dialectique entre résistance, institutionnalisation, domination et réappropriation.

Repères historiques et bibliographiques

Ces références servent à situer les scènes illustratives. Les textes antiques et les œuvres de recherche doivent être distingués ; une source n'est pas ici présentée comme « preuve » de l'ensemble de l'interprétation. Les liens sont actifs dans le PDF.

[01] Appien, *Guerres civiles*, I, 120 (récit des crucifixions après Spartacus). [Consulter](#)

[02] Lettre à Philémon, édition biblique et introduction historique (USCCB). [Consulter](#)

[03] John M. G. Barclay, « Paul, Philemon and the Dilemma of Christian Slave-Ownership », *New Testament Studies* 37 (1991). [Consulter](#)

[04] Actes des Apôtres, chapitre 4, notamment 32–35 (mise en commun et distribution). [Consulter](#)

[05] D. Bentley Hart, « The Whole Humanity: Gregory of Nyssa's Critique of Slavery », *Scottish Journal of Theology*. [Consulter](#)

[06] Alice Rio, *Slavery After Rome, 500–1100*, Oxford University Press, 2017. [Consulter](#)

[07] *Encyclopaedia Britannica*, notice historique « Henry IV » (événement de Canossa ; reprise dans Wikisource). [Consulter](#)

[08] *Encyclopaedia Britannica*, « Waldenses » (origines du mouvement ; notice historique). [Consulter](#)

[09] World History Encyclopedia, « Albigensian Crusade » (1209–1229). [Consulter](#)

[10] World History Encyclopedia, « Peasants' Revolt » (1381) ; contexte et John Ball. [Consulter](#)

[11] German History in Documents and Images, « The Twelve Articles of the Swabian Peasants » (1525). [Consulter](#)

[12] KU Leuven, « Luther against the rebellious peasants (1525) », imprimé original et contexte. [Consulter](#)

[13] Annette Disselkamp, « Prédestination et métier. Une critique de l'éthique protestante de Max Weber », *Autres Temps* 40 (1993), p. 27–37. [Consulter](#)

Auteurs et responsabilité intellectuelle : hypothèse directrice de H.G.H. ; organisation, rédaction du développement et nuances historiographiques par l'IA.